



L'édition 2025 des Design Days, à la Rasude, l'ancien tri postal de Lausanne. DR



«The Last Bead», projet réalisé par Cécile Feilchenfeldt et Adrien Rovero. Gaetan Bally



Amorphose fait partie de la «sélection accessoires» du Swiss Fashion Point. Sybille Della Cassina

Les Design Days célèbrent le geste artisanal

Lausanne Pour la dernière fois dans l'espace de la Rasude avant sa transformation, cette 17^e édition propose, à l'heure du tout-virtuel, de renouer avec l'humain et la matière.

Bruna Lacerda

Avant de muer, la Rasude, l'ancien tri postal de Lausanne, accueille une ultime fois les Design Days. Si l'événement continuera ailleurs, sa 17^e édition (28-31 mai) s'annonce hautement symbolique. Loin d'être un simple catalogue de mobilier commercial, ce cru s'affirme comme un véritable manifeste culturel. À l'heure du tout-virtuel, les créateurs invités font de l'événement le bastion d'un retour au geste humain, posé en contrepoint de l'intelligence artificielle, où le design renoue avec la matière et la mémoire sensible.

Au cœur de ce parcours, l'espace Le Repère, conçu sous l'impulsion du décorateur et artisan lausannois Vladimir Boson, donne le ton. Face à l'intelligence artificielle et à l'hégémonie des imprimantes 3D, son ambition est claire: «C'est le geste qui est mis en avant ici, pur, artisanal. L'idée est de bousculer les codes d'un univers du design parfois trop strict et ennuyeux pour y apporter un peu de joie.»

Pour écrin, Boson a imaginé une scénographie inspirée du film «Dogville»: une cabane en carton blanc et noir. Les pièces uniques des créateurs invités colorient ce refuge éphémère. Du linge de lit d'un artisan textile à la table dressée par un céramiste, chaque objet cache une histoire

humaine et familiale, à l'instar des créations d'Emi Agathe Naito ou de la jeune diplômée Juliette Cornaz.

Sauver la tradition par la modernité

Cette urgence du faire se matérialise dans l'installation «The Last Bead», signée du designer industriel Adrien Rovero et de la créatrice textile parisienne Cécile Feilchenfeldt. Né de l'ambition d'une philanthrope pour sauver l'un des derniers ateliers de perles de verre soufflées à la main à Murano, le projet redonne un avenir à un savoir-faire en péril.

«L'idée est de bousculer les codes d'un univers du design parfois trop strict et ennuyeux pour y apporter un peu de joie.»

Vladimir Boson
Décorateur et artisan lausannois

Rovero et Feilchenfeldt ont détourné ces minuscules perles, habituellement réservées à la bijouterie ou à la haute couture, pour concevoir des luminaires poétiques. «Une des qualités du verre, c'est la réfraction de la lumière. On trouvait intéressant d'utiliser de petites perles, plutôt utilisées pour la bijouterie, pour faire des lustres, comme si c'étaient des vêtements pour des lampes», dit-il. La symbiose est réussie: la matière première est purement traditionnelle, mais la technique d'éclairage LED est contemporaine. Les structures en bois et en fils s'inspirent des amarres des vaporettes vénitiennes et des poteaux bicolores plantés dans la lagune. L'exposition, accompagnée de photographies de l'atelier, présente des œuvres uniques à la vente.

La mode comme œuvre d'art sculptée

Textiles et corps trouvent une résonance majeure cette année. Le Swiss Fashion Point, qui célèbre une décennie de complicité avec les Design Days, déploie une sélection d'une vingtaine de marques helvétiques. Sa responsable, Laurence Imstepf, défend la visibilité des créateurs locaux à l'ADN créatif fort. Parmi les nouveautés, la créatrice Sarah Bounab bouscule l'accessoire, tandis que le label genevois Iroise introduit la haute parfumerie artisanale.

Prolongeant cette dynamique, l'installation immersive de Rappaz Studio, fondé par la designer Adeline Rappaz, efface définitivement les frontières entre vêtement et sculpture. Diplômée de la HEAD-Genève, installée à Paris, la créatrice réalise des pièces uniques à la main, upcyclées. «J'adore la couture. L'artisanat m'inspire énormément. Ce que j'aime, c'est aussi que quelqu'un anime le vêtement. La couture a une poésie plus théâtrale, qui me touche», dit-elle. Ses silhouettes s'exposent dans un décor de maison abandonnée envahi par la végétation, où le choix et le travail des matières évoquent l'idée de décrépitude.

La Rasude: un singulier carrefour d'échanges

La manifestation connecte les professionnels tout en s'ouvrant au public. Elle s'incarne dans la soirée ArchiTalks et les sessions de coaching déco du Collectif DAiA. Du Design Dinner expérimental (Pisoni-Lab et Füd Lab le samedi 30 mai) aux créations de la relève, les Design Days s'imposent comme une expérience riche. C'est l'occasion de célébrer l'intelligence du geste avant que la Rasude ne change définitivement de destin.

Design Days,
du 28 au 31 mai 2026,
la Rasude. designdays.ch

Charles le Téméraire chante ses défaites à Grandson

Plein air Critique d'un opéra créé pour les 550 ans des batailles de Grandson et Morat.

«Charles le Téméraire perdit à Grandson le bien, à Morat le courage et à Nancy la vie.» Ce vers tiré d'un ancien poème sur le destin du duc de Bourgogne résume bien l'enchaînement fatal de batailles et de défaites en 1476 et 1477 qui décidèrent du déclin de cet État pourtant puissant dans l'Europe médiévale. Le spectacle bilingue monté cet été pour les châteaux de Grandson et de Münchenwiler célèbre les 550 ans des deux premiers épisodes sous forme d'opéra en plein air, porté par une équipe intrépide de professionnels et d'amateurs (lire notre édition du 14 avril).

La météo estivale de Pentecôte a offert au projet un vernissage de rêve. En simultané avec un coucher de soleil radieux sur la terrasse du château de Grandson, des spécialistes des arts martiaux et des reconstitutions historiques proposent au public des animations qui font revivre l'atmosphère des guerres de Bourgogne. On y croise une troupe de Bourguignons fort affairés, une artisane derrière son étal ou un soldat confédéré plus vrai que nature.

Puis le public gagne la cour intérieure, où des gradins donnent sur une scène étroite jouxtant la tribune de l'orchestre. Le fou du duc (Johann Thanaisie) accueille avec irrévérence cette noble assemblée. Et c'est parti pour presque trois heures d'immersion dans un XV^e siècle turbulent!

Un spectacle quasi documentaire

En 2021, Jimena Marazzi avait déjà présenté un spectacle musical au château de Grandson, autour de Jeanne d'Arc. La compositrice, qui manie avec adresse les thèmes médiévaux dans une orchestration chatoyante, était déjà en compagnie du chef François Voeffray et de la metteuse en scène Mélanie Carrel. Cette dernière est d'ailleurs librettiste de «Charles l'Opéra. Du Hardi au Téméraire», où elle s'ingénie à faire de l'opéra quasi documentaire. Histoire de dresser un portrait plus nuancé de l'ennemi et des barbaries de chaque camp.

Le caractère le plus développé est évidemment celui du duc de Bourgogne, que l'on découvre dès la scène d'ouverture littéralement écrasé par le poids de son destin. La production ayant misé sur une double distribution,

c'est Romain Favre, découvert ce printemps dans «Platée», à Vevey, qui incarnait Charles lors de la deuxième représentation, en alternance avec Aslam Safla. Le jeune baryton vaudois à la diction exemplaire relève avec finesse la grande noblesse du duc, même dans ses accès de rage, et dessine petit à petit un héros tragique, obsédé par sa légitimité, dévoré par son obstination.

Autour de lui, on découvre des personnages fictifs, comme la paysanne Marion et son amoureux Diebold, sauvé in extremis de la pendaison, et tout un peuple de la société d'alors, magnifiquement costumés. Une galerie de figures historiques prend vie, comme Yolande (Amélie Debuiche), puissante duchesse de Savoie, Giovanni Pietro Panigarola (Etienne Anker), ambassadeur du duc de Milan, fidèle mais clairvoyant, et Jacques de Romont (Basil Belmudes), fougueux Savoyard et seigneur du Pays de Vaud.

Dans le camp adverse figure Adrian von Bubenber (Simon Ruffieux). Ce patricien bernois est un des personnages poignants de l'opéra. Dans son adolescence, il est page à la cour de Bourgogne et ami de Charles. Minorisé au Conseil de Berne, alors qu'il prônait le parti de la Bourgogne contre la France, il en est exclu avec interdiction d'exercer une activité politique, mais joue un rôle déterminant dans la défense de Morat. L'amitié passée des deux hommes devenus rivaux tisse l'un des fils rouges de l'intrigue.

Si la musique soutient l'attention par sa richesse mélodique, sa variété et sa gourmandise instrumentale (les douze musiciens ont fort à faire!), la scénographie s'éparpille parfois dans un défilé de scènes menées au pas de charge, avec le sentiment d'effleurer la singularité des protagonistes. La mise en scène excelle cependant à pénétrer au cœur fragile des alliances et des négociations jusque dans la tente du duc, et après les combats, dont on ne perçoit souvent que les échos sonores, de la cruauté des châtiments et des pillages.

Matthieu Chenal

Château de Grandson, jusqu'au 14 juin; château de Münchenwiler, Villars-les-Moines (BE), du 16 juillet au 23 août, charles-opera.ch/



Les Bourguignons dans un dernier sursaut d'énergie avant la défaite devant les murailles de Morat. Escampette